

LA liturgie

En abordant cette thématique, il est essentiel de bien comprendre que cet élément vital de la vie de l'Eglise et de toute vie chrétienne ne s'est pas construite en une seule fois. Il s'agit d'un élément organique comme le dit si bien Benoit XVI. Nous y ferons souvent référence dans cette étude qui ne sera pas exhaustive tant s'en faut, du fait même que ce n'est pas un élément figé une fois pour toutes, car si organique elle est, la Liturgie évolue, et c'est bien ce que veut dire ce terme. Pour autant, il ne s'agit pas de la transformer, ni de faire table rase du passé et de l'adapter à des époques ou des modes. La Liturgie procède d'un fonds très ancien qui remonte à Moïse, en passant par la Liturgie du Temple, et de divers enrichissements à mesure que les théologiens et les pères de l'Eglise et les différents Conciles ont scruté et scrutent encore les Ecritures. Elle ne peut évoluer qu'à partir de la Tradition et non de traditions. Tradition ne veut pas dire conservatisme comme on le pense assez familièrement, mais garder intact le trésor de la Foi et de la Révélation qui est le propre du Christianisme.

Avant de nous plonger dans l'histoire de la Liturgie et ce qu'elle est aujourd'hui, nous allons d'abord considérer les premiers temps de l'Eglise pour entrer dans ce qui est le sommet et la source du dynamisme de la Foi. En effet, la Liturgie que nous pratiquons nous vient de très loin, même si nous n'en avons aucune idée.

1) La liturgie dans l'Eglise ancienne

1) Cultes, ministres, législations

Le culte chrétien communément désigné par le terme de liturgie est le sommet de l'action de l'Eglise, dans la mesure où elle est l'acte principal, sa première mission. C'est d'évidence, quand l'on sait que l'Eglise en tire son dynamisme, sans laquelle, elle ne serait rien. Son importance est telle qu'elle est régie par le code de Droit Canonique, ce qui signifie pour nous que nul ne peut prétendre en modifier quoi que ce soit de sa propre initiative, pas plus le Pape, que les cardinaux, les évêques, les prêtres ou les diacres ou les simples laïcs. Vous me direz a contrario, que ce n'est pas ce que vous avez observé ou observez encore aujourd'hui.

Eh bien, justement, c'est ce que nous allons voir tout au long de cette étude qui ne sera pas, tant s'en faut exhaustive, mais qui va nous aider à mieux saisir l'importance des gestes paroles et symboles que nous pratiquons ou voyons sans vraiment y comprendre grand-chose. Si je prends l'exemple que je vous ai donné dernièrement pour l'adoration eucharistique, votre réaction a été significative de ce que je viens de vous exposer : quelle différence ? C'est secondaire ! Pour vous, oui, mais pas dans le cadre liturgique. Mettre les deux genoux à terre est la position d'un esclave ou d'un prisonnier, ne mettre qu'un genou à terre, c'est se reconnaître vassal mais de sa propre initiative, dans l'exercice de sa volonté en toute liberté. Mais pour bien saisir ce qu'il en est, il nous faudra approfondir notre réflexion.

Quoi qu'il en soit, nous disions que la Liturgie est régie par le CIC ¹, pour la bonne et simple raison qu'il s'est formé en régime de chrétienté. Evident direz-vous, mais sachez que ce régime n'a pu voir le jour qu'à partir de l'Edit de Constantin qui mettait définitivement fin aux persécutions. Et comme nous sommes dans l'empire romain, vous comprendrez que l'administration est essentielle à son organisation, ce qui va conduire les responsables de l'Eglise à organiser cette institution, car

¹ CIC code de droit canonique

très rapidement, il a fallu réglementer les finances, les biens, les bâtiments le clergé, les ordres et les congrégations religieuses. Bien sûr, il n'en était pas de même entre l'Ascension du Christ et ce fameux 13 Juin 313 où est publié l'Edit de Milan qui fait sortir l'Eglise de la clandestinité.

Et c'est justement la situation de minorité de cette période qui va concentrer le droit sur les assemblées liturgiques. C'est le seul lieu possible d'une autorité spécifique à l'Eglise, car elle n'a aucune existence officielle dans la société civile, bien au contraire. Cependant, le droit qui va s'exercer progressivement aura toujours un train de retard, ce qui est fort compréhensible. Les assemblées liturgiques mettent en place des rituels différents selon les localisations géographiques et donc selon les cultures. Un simple exemple de nos jours vous le fera comprendre, l'ancien code de 1983, qualifie la fonction de ministre par le verbe "conficere" qui signifie "produire", alors que celui de 1992 va utiliser le verbe "praesidere" soit "présider", ce qui est moins juste puisque Celui qui préside est le Christ, ce qui amène plusieurs théologiens à reprendre le terme de "célébrer" qui renvoie à la mission et à l'action principale et majeure de l'Eglise.

De toute antiquité, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire des religions, les fonctions cultuelles étaient parfaitement réglementées. Il ne faut donc pas s'étonner que la religion juive se soit elle aussi dotée de règles *à la différence près* qu'elles n'ont pas été fixées par des hommes, mais par Dieu. Et ceci nous amène à tirer quelques conclusions qui perdurent jusqu'à aujourd'hui et pour les siècles à venir :

Dieu s'est révélé au peuple élu.

Dieu demande un culte

Dieu énonce les règles du culte.

Dieu désigne une tribu pour la fonction sacerdotale

Dieu fixe les rites de chaque culte.

Dieu désigne et fixe les règles de production des objets du culte.

En conséquence, même si les peuples alentour, avaient aussi fixé des règles pour un culte aux divinités qu'ils s'étaient inventées ou qui avaient une origine relevant de mythes divers, ici c'est Dieu qui demande un culte, il ne s'agit pas d'une invention de l'Eglise mais bien d'une demande divine. Et cela change notre approche du culte et de la Liturgie, et de fait si c'est Dieu qui en est à l'origine, c'est que cela doit avoir une importance majeure.

Tout l'Ancien Testament relate cette demande et décrit les prescriptions divines dans les trois livres du Pentateuque que sont l'Exode, le Lévitique et les Nombres.

Pour en avoir le cœur net, vous pouvez ouvrir votre Bible et faire la lecture de ces livres. Même si elle est ardue et peu passionnante, cela vous donnera une idée de l'importance de la Liturgie que beaucoup de fidèles négligent en considérant que l'essentiel est ailleurs Mais où ?

Je vous rassure, les prescriptions divines vétéro testamentaires n'ont plus lieu d'être, d'une part parce que le Temple n'existe plus, car c'est en ce lieu saint qu'était rendu le culte envers l'Eternel. Le Temple concentrait tout le culte du peuple d'Israël, il était le lieu par excellence de la Présence Divine, en fait le premier temple, car les deux reconstructions qui vont suivre n'abritent plus la Présence (Shekinah) l'arche d'Alliance ayant disparu. En effet, le Temple est d'abord détruit en 586 avant J.C. par Nabuchodonosor. Puis en 536, Esdras commence à reconstruire le Temple qui sera achevé en 515. En 19 avant J.C., Hérode entreprend de grands travaux d'agrandissement et d'embellissement qui seront achevés en 63. Sept ans plus tard, les romains détruisent et rasent

définitivement le Temple. Le culte s'éteint donc avec la destruction, mais se poursuivra sous une autre forme, à savoir le culte synagogaal, qui sera complètement différent. En fait, c'est Jésus qui met fin aux anciennes pratiques, pour rendre compte de la Liturgie céleste qui réalise ce que les cultes terrestres ne peuvent accomplir. Mais avant que les cultes ne s'harmonisent et s'accordent sur la manière de célébrer, il faudra du temps d'autant plus que dans un premier temps, la transmission et la communication ne passent que par l'oral.

Relations à Dieu entre religions antiques et Christianisme

Les cultes des religions antiques devaient établir une relation entre les divinités et les adeptes à grands renforts de sacrifices et d'offrandes, quand il ne s'agissait pas de subterfuges ou d'escroquerie financière. En fait, il s'agissait de s'attirer les bonnes grâces des divinités et d'éviter les châtements. Ce sont alors des religions qui sont fondées sur la crainte, la peur et l'angoisse dont certains vont profiter pour asservir les populations incultes. Je vous rassure, encore aujourd'hui, ce genre de procédure existe encore aujourd'hui malgré tout ce que l'on a comme progrès scientifique, et comme connaissance de l'univers. Ce qui est assez surprenant somme toute, ce sont des personnes cultivées, et d'un niveau intellectuel tout à fait honorable sinon élevé, qui fréquentent ces sectes médiums et voyants en tous genres.

En fait, ces religions ou cultes anciens que l'on dénommerait aujourd'hui comme sectes, s'appuient sur la condition humaine : l'homme prend facilement conscience de sa fragilité et de sa faiblesse face aux phénomènes naturels qui s'expliquent dans ces périodes antiques au travers de mythes qui diffèrent selon les régions même si certains phénomènes semblent communs à toutes les civilisations, ainsi le déluge que l'on retrouve pratiquement partout. Donc, l'homme est conscient que dans cet univers qui le dépasse infiniment, des puissances bien plus terribles que ses pauvres capacités sont à l'œuvre et peuvent se révéler dangereuses pour sa vie. Il est évident que certains vont profiter de ce sentiment pour asseoir un pouvoir sur les masses populaires, ainsi les Mayas, les Aztèques, les Egyptiens, le druidisme, alors que d'autres vont tenter d'harmoniser la condition humaine avec la nature, en développant les capacités de l'être humain, ainsi le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Shintoïsme, le Taoïsme. D'autres vont développer des pouvoirs plus ou moins magiques de communication avec les esprits qui peuplent la nature, ainsi les peuples africains avec la sorcellerie, les peuples Inuits, avec le Chamanisme.

Quel que soit le lieu géographique, partout l'homme a pris conscience de présences plus ou moins occultes qui peuvent être d'une puissance redoutable. C'est ainsi que sont nées la plupart des religions, ce qui fait dire aux ethnologues, sociologues ou historiens que l'homme est un être religieux en lien avec les puissances de la Nature. L'un d'entre eux, à l'origine de la première religion monothéiste, que l'on nomme Zoroastre, ou Zarathoustra que le philosophe Nietzsche a remis au goût du jour a fondé une religion monothéiste qui se référerait à un dieu soi-disant unique, mais supérieur à tous les autres, ce qui contredit quelque peu le monothéisme. Il préconise l'abandon des sacrifices d'animaux au grand dam des hommes de pouvoir et des prêtres qui en faisaient un commerce fort lucratif : les familles au pouvoir, s'appuyaient effectivement sur la religion pour asseoir leur pouvoir politique.

Les grecs et les romains ne feront pas autrement, au point que le religieux et le politique seront intimement confondus. C'est d'ailleurs pour quoi le terme de « religion » n'aura pas le même sens qu'aujourd'hui. Ce qui est appelé *religio* par les Latins est le respect des coutumes, de ses parents, des devoirs civiques et des liens de société. La religion est ce qui permet le succès et la conservation des cités. Avec la piété, le courage, la justice ou la vengeance, elle est une des vertus attendues des citoyens. La religion ne se distingue pas de la politique. Les actes religieux ont une valeur juridique, en même temps que ce qui est valable ou ne l'est pas dans la religion est régi par les lois et la

jurisprudence. Ceci nous aidera à comprendre pourquoi le Christianisme constituait une menace pour l'empire romain.

Par contre, au milieu de toutes ces religions qui avaient identifié des divinités dans la Nature qui les environnait, en en faisant des représentations avec des matériaux comme le bois, la terre, le métal, un peuple s'est distingué par son originalité : le peuple juif. Ce peuple n'existait pas en tant que tel : tout a débuté par un personnage originaire d'une terre étrangère, qui a reçu une parole d'un Être invisible qui se dit Dieu, et qui lui demande de quitter son pays avec toute sa famille et sa tribu.

L'ordre naturel est désormais bouleversé : jusqu'à ce jour, c'est d'abord l'homme qui cherche à communiquer avec les puissances qui l'entourent, et qu'il identifie avec des divinités de tous ordres selon les civilisations, les coutumes, les pays.

Avec Abram, auquel Dieu va donner le nouveau nom d'Abraham, c'est Dieu qui prend l'initiative de la communication. Dieu parle à l'homme et c'est Lui qui se révèle de manière invisible certes, mais il s'agit d'un Être qui peut se faire connaître. Il a des exigences mais sans aucune contrainte. Il va mettre Abraham à l'épreuve en demandant le sacrifice de son propre fils, qu'IL stoppera au dernier moment fatidique. Dieu demande donc un culte qui va Lui être rendu. En effet, bien avant le sacrifice d'Isaac, Abram élève des autels en différents lieux où il passe.

Dès lors, le peuple juif est en relation avec un Dieu qui lui parle tout au long de son histoire. Là se situe toute la différence d'avec les autres religions, il s'agit d'une religion de la Parole, depuis le début de l'histoire de la Création : Dieu dit. La Parole est divine et fait ce qu'elle signifie, ce que l'on retrouve dans les sacrements si vous vous souvenez. En effet, selon l'expression "*Ex opere operato* ", dès lors que le rite est accompli, il agit de fait. Elle se développe dans l'expression "*Ex opere operantis Ecclesiae*" qui ne concerne que les sacramentaux, de par la prière de l'Eglise.

Déjà, à l'époque du Temple de Jérusalem, le culte était rendu à Dieu selon les prescriptions de Dieu Lui-même, comme je l'ai déjà exposé avec les livres du Pentateuque. Cependant, lors de la première destruction du Temple, avec le drame de l'exil, le culte s'est interrompu, et c'est en terre étrangère que s'est développé un nouveau culte, exempt de sacrifices et d'holocaustes, et pour cause. Lorsqu'un peuple était déporté en exil, il avait toute latitude pour maintenir ses propres coutumes et sa religion, dès lors qu'il accomplissait les services exigés par ses vainqueurs. Ainsi à Babylone en terre étrangère, le peuple d'Israël a développé un culte qui a donné naissance à l'Institution synagogale primitive, qui consistait surtout en l'écoute de la Parole de Dieu à savoir la Torah, et des prières. Tout cela constituait le dialogue du peuple avec son Dieu. Malgré la déportation, le peuple avait gardé la Foi en son Dieu et gardait toute confiance en Lui malgré l'épreuve. Ce culte consistait surtout en des cantiques de bénédictions, que l'on retrouve bien souvent chez les Anglo saxons au travers de l'expression " God bless you ", et que le Renouveau charismatique reprendra dans l'expression "Soyez bénis". C'est donc la Foi en Dieu et non la croyance qui a permis au peuple d'Israël de maintenir un culte envers son Dieu.

Croyance et Foi

Ici, il importe de bien distinguer entre Foi et croyance. La croyance en sa définition implique un doute possible. La personne peut croire en diverses pratiques ou l'existence de puissances invisibles attribuées aux éléments naturels, ou à diverses entités, mais sans être pour autant convaincue de ce qu'il croit. C'est ainsi que dans l'expression "je crois l'avoir vu...", mais sans certitude. Ainsi, nombre de croyances ont été mises à mal par les découvertes scientifiques comme l'activité volcanique qui était censée être le fait de puissances terrifiantes, et la demeure de dieux maléfiques,

au point que l'on sacrifiait des êtres humains en les précipitant dans les cratères des volcans, et les exemples ne manquent pas en ce sens.

Dans un tout autre registre, se tient la Foi. En effet, la Foi est bien au-delà de la conviction, de la résultante d'un raisonnement intellectuel, au-delà de toutes preuves concrètes et de spéculations plus ou moins valides. Il s'agit d'une perception au plus intime de l'être, au cœur de la personne, d'une présence qui s'impose en douceur, au point que la personne, le sujet, l'être est en mesure d'établir une relation intime avec cette présence, d'entrer en dialogue avec celle-ci. C'est ce qu'a compris le peuple d'Israël au travers des personnes élues par Dieu, comme les patriarches, puis par les prophètes : la Foi du peuple d'Israël repose uniquement sur cette certitude que Dieu lui parle et qu'Il est le seul Dieu bien au-dessus de tous les dieux que les peuples d'alentour et d'ailleurs se sont fabriqués, au point même que les dirigeants politiques se prennent eux-mêmes pour des dieux ce qui explique les cultes rendus aux dirigeants comme en Egypte, en Mésopotamie, et par la suite les empereurs romains, d'où la confusion entre religion et politique.

La Promesse de l'Ancien Testament va s'accomplir avec la venue du Messie tant attendu par le peuple d'Israël, mais qui ne sera pas reconnu. Jésus Lui-même exprimera le fait de croire en Dieu par le terme de "FOI". Il sera toujours confronté à ce manque de Foi de la part des juifs et même par ses disciples, y compris les apôtres. Plusieurs épisodes des évangiles nous montrent Jésus reprochant le manque de Foi de ceux qui l'entourent.

L'épisode de Thomas après la Résurrection est éminemment significatif de ce qu'est la Foi quand Jésus répond à l'incrédulité de Thomas en disant *"Heureux ceux qui croient sans avoir vu"*. La Pentecôte nous éclaire encore quand les apôtres reçoivent l'Esprit Saint, et vont accomplir une mission impossible à vue humaine, puisque nous en sommes témoins nous aussi, après plus de deux mille ans.

Ainsi, croire en Dieu nous amène naturellement à exprimer notre Foi, laquelle est un don particulier de Dieu. Quand Pierre proclame sa Foi, Jésus lui répond : *"Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. "(Mt 16 ;17)* Comme nous pouvons l'observer, c'est au plus intime de l'être que la Foi est révélée, elle n'est pas de l'homme, elle vient d'ailleurs, et l'homme en est le dépositaire, et c'est encore la Foi qui amène l'homme à répondre à cet appel de Dieu, car elle exige a minima une réponse, dans un dialogue entre Dieu et l'homme. Mais Jésus va plus loin, il poursuit : *"Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre ..."* Par ces paroles, Jésus institue son Eglise qui aura la mission première de célébrer la Foi, car si la Foi est d'abord une relation personnelle de cœur à cœur avec Dieu, elle s'exprime au sein de la communauté qu'est l'Eglise. C'est dans cette communauté que certains seront mis à part pour être ministres de la célébration de la Foi.

Servants et ministres

Si les ministres sont mis à part, revêtus pour nous du Sacrement de l'ordre, ils n'ont pas été inventés par l'Eglise. En effet, dans toutes les religions, des prêtres sont spécifiquement affectés au service du culte, dans toutes les civilisations et cultures, des hommes sont affectés au service des divinités. Au sein du peuple d'Israël, c'est la tribu de Lévi qui avait reçu la charge de ce service, d'abord au service de l'Arche d'Alliance dans le désert puis dans le Temple, ce pourquoi, ils sont appelés Lévites. Et leur service est dépendant des prescriptions de Dieu, qui sont consignées dans le livre du Lévitique, et il était hors de question de déroger à ces règles. Ce sont eux qui se chargent des sacrifices d'animaux et des holocaustes en expiation des péchés du peuple, mais au fil du temps,

il s'agira d'un véritable commerce dont les prêtres profiteront sans vergogne, ce que dénoncera Jésus avec l'épisode des marchands du Temple.

C'était une occupation à plein temps, en termes de préparation, de purifications et d'entretien, jusqu'au soir où se célébrait l'offrande de l'encens précédant la bénédiction de la foule sur le parvis du Temple. Avec le culte synagogal, le sacerdoce disparaît, au profit de tout laïc qui pouvait proclamer la Torah dès lors qu'il avait treize ans et consacré par la Bar mitzvah, au point même qu'il pouvait aussi la commenter. Par la suite, ce sont les rabbins qui auront la préséance en ce domaine, du fait d'une formation spécifique, même si tout adulte reconnu peut aussi commenter la Torah. Cependant, dans toute synagogue, un chef de la synagogue est désigné comme responsable du culte, ainsi qu'un sacristain, le Shamash gardien de la Torah, qui va appeler les adultes lecteurs des sept passages de la Torah qui est gardée dans le sefer Torah sorte de tabernacle, Arche sacrée.

Donc, après la destruction définitive du Temple et l'interdiction de séjour des Juifs en Palestine sous peine de mort, c'est le culte synagogal qui va se répandre dans toute la Diaspora. Il appartiendra désormais aux rabbins d'enseigner, de commenter et de bénir.

Ils n'ont aucun rôle particulier entre Dieu et les hommes, ce qui est loin d'être le cas dans d'autres religions si l'on fait référence aux chamans, aux sorciers et prêtres magiciens des perses, égyptiens, incas, aztèques, romains et autres, sans parler des oracles, plus souvent illusionnistes que porte-paroles, contrairement aux prophètes vétéro testamentaires. Alors, se pose pour nous la question de savoir comment être en relation avec Dieu.

Médiations entre Dieu et les hommes

Dans la plupart des religions en effet, si l'on veut s'adresser à Dieu, il faut en passer par des hommes, des femmes en certaines cultures, prêtresses sacrées aux pouvoirs occultes comme les Vestales à Rome. Cette classe sacerdotale est instituée pratiquement partout où l'on vénère des divinités, et leur institution semble évidente en tous lieux, et certains vont acquérir un pouvoir supérieur aux hommes politiques, rois ou empereurs. Nous pouvons d'ailleurs observer que certains rois ou empereurs reprendront le pouvoir en faisant croire qu'ils sont eux-mêmes des dieux ou du moins envoyés par les dieux. Voyez les Pharaons en Egypte, les Perses, ou les Mayas. Comme on va le remarquer bien souvent, le religieux et le politique sont largement confondus et pour cause.

Chez les Juifs, il n'en va pas de même, ce sont les patriarches d'abord, puis les prophètes qui rendent compte de la relation du peuple avec Dieu. Mais les juges d'abord, puis les rois en Israël, ne sont pas de l'initiative divine, mais d'abord d'une volonté du peuple Juif qui souhaite une gouvernance à l'instar des peuples qui les entourent. Samuel a beau leur faire valoir les inconvénients majeurs de la royauté, les Juifs s'obstinent, et Dieu cède à leur désir, mais c'est Lui qui choisira le roi qui sera consacré par le prophète avec l'onction d'huile. (Nous retrouverons cela dans l'église médiévale et encore aujourd'hui en certaines monarchies).

Avant l'avènement du Christ, quand les prophètes ne se lèvent plus en Israël, ce sont les prêtres et les grands prêtres qui assurent le lien entre Dieu et les hommes, et malheureusement bien plus à leur profit où Dieu va être oublié et n'être présent aux hommes que dans la Liturgie du Temple avec des rituels qui ne sont pas forcément en relation avec Dieu, même si dans le peuple juif, des hommes sont vraiment religieux au sens d'une crainte profonde de Dieu(le terme crainte étant en son sens premier, le respect bien plutôt que la peur). Ainsi, la classe sacerdotale est bien plus soucieuse de préserver ses privilèges, que de prendre soin du peuple, ce qui se révèle quand le grand prêtre affirme qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, lors du procès de Jésus.

Et c'est alors que Jésus va venir renverser tout ce système en montrant combien Dieu est plus proche de l'homme qu'il ne le pense. En effet, la médiation entre Dieu et les hommes est à double sens : descendante quand Dieu vient rejoindre l'humanité et ascendante quand l'homme se tourne vers Dieu. Pour les Juifs, c'est donc la Torah qui désormais va jouer ce rôle d'intermédiaire entre Dieu et le peuple. Le christianisme va bouleverser tout ce système de médiation et c'est ici que la Liturgie va prendre tout son sens, car elle sera le reflet de la Liturgie céleste. Mais alors, nous devons nous confronter à ce qu'est la Liturgie, qui est bien loin d'être un ensemble de rites qui n'ont aucun sens, si on la considère seulement du point de vue religieux matériel. Ce sont les sacrements qui vont être expression authentique et véritable de la Liturgie. Mais celle-ci ne sera pas fixée une fois pour toutes à un moment précis. Elle sera constituée au fil des siècles et c'est pour cela que nous allons maintenant nous intéresser à son histoire et surtout à la Tradition qui est au cœur de la Liturgie.

Avant de vous parler des périodes historiques, je vous livre les trois documents essentiels de cette période et qui sont les plus anciens que l'on ait sur les prescriptions doctrinales, liturgiques, et disciplinaires, ancêtres de notre CIC actuel (Codex Iure Canonis, soit le Code de Droit Canonique) Ce sont ces ouvrages qui servent de support à tout ce qui va suivre.

*Tout d'abord, la **Didachè** qui serait le résumé de l'enseignement des apôtres. Ce texte date des années 90, et regroupe des prescriptions théologiques, doctrinales et surtout liturgiques.*

*Ensuite, **La Tradition Apostolique**, qui a longtemps été attribuée à Hippolyte de Rome, ce qui n'est pas certain aujourd'hui. Ce texte date des premières années du troisième siècle, vers 215. Il s'agit du développement de la Didachè, avec des suppléments qui montrent bien l'évolution des pratiques liturgiques et des doctrines. A noter que ce livre fait autorité dans l'Eglise d'Ethiopie.*

*Enfin, **Les Constitutions apostoliques**, document rédigé vers la fin du quatrième siècle, donc, suite à la paix de l'Eglise et fait état des tout premiers conciles ou synodes locaux. Ces écrits forment vraiment les bases du CIC et traitent de tous les sujets que 'on trouve dans le Droit Canonique. A noter que ce document fait aussi autorité dans l'Eglise d'Ethiopie*

Ce titre n'est pas à confondre avec les "Constitutions apostoliques" actuelles qui sont des documents conciliaires publiés par le Pape et qui font autorité pour toute l'Eglise Catholique. Ces Constitutions sont les documents les plus importants de ceux publiés par le Pape et s'imposent à tous les fidèles.

Les temps apostoliques

Pour vous éviter un descriptif fastidieux de toutes les étapes de cette période, je vais simplement vous donner les principaux éléments de cette période qui recouvre les trois premiers siècles du Christianisme. Déjà, ce que l'on entend par temps apostoliques, c'est la période qui s'étend de l'Ascension du Christ jusqu'à la disparition des Apôtres, qui subiront tous le martyre, peut-être Jean excepté ce qui ne fait pas encore l'objet d'un consensus.

Lorsque les apôtres se retrouvent seuls, après avoir reçu l'Esprit Saint lors de la Pentecôte, ils vont deux par deux évangéliser la Palestine, et les régions environnantes en établissant des Anciens dont la réputation est a priori sans reproches, comme hommes sages et prudents. Cependant, la multiplication des communautés va amener les apôtres à consacrer des hommes qui seront dotés du titre d'évêques à savoir veilleurs, lesquels à leur tour institueront d'autres hommes nommés presbytres qui auront le pouvoir de célébrer la fraction du pain. Pour simplifier, les évêques sont les successeurs des apôtres, les premiers institués par les disciples de Jésus avant leur martyre, puis désignés suivant des pratiques plus ou moins différentes d'une région à l'autre. (Je vous renvoie à

ce que j'ai déjà écrit sur le sujet). Très rapidement, ces évêques institueront les presbytres qui auront le rôle et la fonction des premiers Anciens, ainsi que les diacres dont la mission principale est le service de la communauté. Bien souvent, nous observerons des confusions dans les rôles et les fonctions d'une région à l'autre.

C'est ainsi, que les évêques d'une région auront tendance à se retrouver en synode pour essayer d'harmoniser les pratiques et d'édicter des règles qui concerneront justement les évêques, les presbytres, et les diacres qui sont les seuls ministères principaux que l'on observe à cette époque et pour cause. Par la suite, il deviendra évident et vital que les évêques se réunissent pour traiter de questions liturgiques. En effet, en cette période d'instauration de l'empire romain, qui, considérera le Christianisme comme une menace, la seule préoccupation de l'Eglise est son organisation interne tant du point de vue hiérarchique, que du point de vue liturgique. Si les chrétiens sont reconnus et implantés en diverses régions qui correspondent pour la plupart à l'empire romain, lequel a favorisé l'expansion du Christianisme, pour autant, ils n'ont aucune reconnaissance juridique et sociale. Et surtout, ils vont provoquer l'hostilité du pouvoir impérial, dont la liturgie est à l'origine ??

Elle est bien bonne celle-là me direz-vous ! Aussi bizarre que cela puisse vous paraître, la liturgie est omni présente chez les Romains, puisque la naissance du Christianisme correspond à la période du culte impérial. En effet, lorsque Octave prend le pouvoir suite à l'assassinat de Jules César, il commence d'abord par le partager avec deux autres généraux, ce que l'on appelle un triumvirat. Mais très rapidement, Octave va éliminer les deux autres que sont Lépide et Marc Antoine. Il fera assassiner ensuite tous ceux qui sont susceptibles de s'opposer à lui. Ensuite, il va répandre l'idée que Jules César est retourné auprès des Dieux et qu'il est donc divinisé. Fort de cette idée, il prétend dès lors descendre lui aussi des Dieux et il va prendre le nom d'Auguste et imposer un culte à sa propre personne que tous les citoyens doivent lui rendre sous peine de mort.

Le CULTE est un hommage rendu à une divinité ou à des divinités ou des hommes qui sont honorés comme des dieux, ce qui, bien entendu, n'a rien à voir avec le culte juif, ou le culte chrétien.

Vous avez d'autres exemples chez les Egyptiens, les Mayas, les Aztèques et d'autres civilisations du Proche et Moyen Orient. C'est à partir du culte que va se constituer la LITURGIE qui est tout simplement l'ensemble des rites, prières, et cérémonies cultuelles qui concernent les divinités, les dieux et les hommes qui prétendent à une origine divine. Cela peut nous prêter à sourire aujourd'hui, mais autant à cette époque, que dans diverses civilisations, il en était ainsi, comme en Chine par exemple où toute personne qui avait le malheur de regarder l'empereur était immédiatement exécuté par décapitation.

Donc, vous comprenez pourquoi, les juifs et les chrétiens vont être l'objet de persécutions de la part du pouvoir impérial. En effet, si le Dieu qui s'est manifesté d'abord comme l'Eternel et qui est un Dieu jaloux, au-dessus de tous les dieux de la terre, et révélé ensuite en Jésus Christ au moment même où l'empereur Auguste exige le culte impérial, est le seul Dieu à qui l'on doit rendre un culte, il en découle une contradiction majeure. Le cas de conscience est d'évidence, le seul culte véritable doit être rendu à Dieu et à Dieu seul. Ainsi, juifs et chrétiens vont refuser de rendre un culte à un homme qui n'est pas dieu mais se prend pour ce qu'il n'est pas. Donc, très rapidement, juifs et chrétiens vont être considérés comme une menace par rapport à l'unité de l'empire car c'est le culte impérial qui constitue le lien fondamental entre tous les membres de l'empire romain. Nous avons donc ici la cause profonde des persécutions contre les chrétiens et c'est dans ce contexte que va se développer la toute jeune église naissante.

Situation des églises au cours des deux premiers siècles.

Après la disparition des apôtres, victimes des persécutions dont je viens de vous exposer le cadre, les chrétiens sont disséminés dans tout l'empire romain en petites communautés disparates soumises au bon vouloir des gouverneurs de province, ce qui expliquera pourquoi les persécutions n'auront pas le même impact, d'une région à l'autre. Les juifs se devaient de n'avoir aucun contact avec les non juifs, ce qui n'était pas le cas pour les chrétiens. Ils étaient intégrés dans les cités, mais sans être regroupés par quartiers comme les juifs. Ils se regroupent uniquement pour la fraction du pain ou des temps de prière sous la responsabilité des évêques ou presbytres ou diacres. Progressivement les missionnaires itinérants des temps apostoliques vont disparaître et l'évangélisation se fera à partir de communautés, chacune constituant une église locale ou particulière.

Ceci nous permet de comprendre pourquoi d'une région à l'autre, d'une cité à l'autre les pratiques, les rites, les prières ne seront pas forcément uniformes sans compter les communautés dissidentes là où des loups ont envahi la bergerie à leur profit personnel et dont St Paul mettait déjà en garde. Cependant, certains évêques qui prennent le titre d'évêques à partir du premier siècle, comme Ignace d'Antioche vont avoir l'objectif premier de réaliser l'unité des communautés autour de l'évêque, qui est le représentant du Christ au milieu des fidèles. De plus, ils vont faire en sorte de fixer des règles communes pour les assemblées de prières, et pour la fraction du pain, tout cela dans le but de réaliser l'unité des fidèles au sein d'une même communauté, et plus largement la communion entre les différentes communautés. Progressivement, des textes communs, des règles communes vont se mettre en place, avec des évêques dont on connaît les écrits, ainsi Hermas, Clément d'Alexandrie, Tertullien, et bien d'autres.

Nous voyons ainsi des rituels communs émerger tant pour la célébration des baptêmes, que pour la célébration de la fraction du pain. Le rôle des évêques, des presbytres, des diacres, va être défini ce qui va là encore séparer les chrétiens de la Liturgie juive puisque les fonctions des uns et des autres sont clairement explicitées, ce qui va constituer les bases du premier code de droit canonique. Comme nous pouvons l'observer, il s'agit de mettre en place une organisation hiérarchique qui va favoriser l'émergence d'une liturgie commune à toutes les églises et tout cela au travers des tribulations et persécutions, qui vont viser plus précisément les responsables que sont ceux qui exercent les fonctions sacerdotales, évêques, presbytres, et diacres.

Elaboration de règlements

La question se pose donc de comprendre et savoir comment ces règlements vont être mis en place et imposés à toutes les églises. Curieusement, c'est justement l'empire romain qui va favoriser tout cela. Si vous vous rappelez ce que l'on a déjà dit sur les premières évangélisations, la Paix Romaine et l'organisation de l'empire avec ses voies de communication terrestres et maritimes vont favoriser les déplacements et donc permettre la tenue de Synodes et de Conciles, si bien que les évêques auront une certaine facilité pour se rencontrer et produire des textes qui vont avoir une autorité légitime pour toutes les communautés.

Les tout premiers textes vont concerner les fonctions sacerdotales principales comme le choix et l'ordination des évêques, des presbytres et des diacres. Initialement, c'est le peuple qui choisit des hommes capables, et qui sont ensuite validés ou non par l'assemblée des évêques. Ces textes initiaux sont rassemblés dans un document dont le titre est "*La Tradition apostolique*" vers la fin du deuxième siècle

Puis, la réunion des évêques prendra le titre de Concile et tout ce que les évêques auront décidé sous la conduite de l'Esprit saint sera recueilli dans un texte conciliaire dont les articles seront dénommés les canons exprimant la décision des évêques. Ces conciles ont donc pour objet de régler tant des problèmes de dogmatique, que de discipline que de Liturgie. Si l'Eglise catholique reconnaît vingt et un conciles œcuméniques, les orthodoxes ne reconnaissent que sept conciles, et les protestants six ce qui s'explique historiquement. Les orthodoxes ne reconnaissent que les conciles antérieurs à la scission, et les protestants que les six conciles qui ont traité des questions de l'hérésie. C'est donc au cours de ces rencontres que la Liturgie va peu à peu prendre forme, même si parfois les pouvoirs civils vont venir interférer comme un certain Charlemagne ou certains empereurs byzantins.

La Paix de l'Eglise

Quand l'empereur Constantin publie l'Edit de Milan (en fait, il n'est pas seul, il partage le pouvoir avec un autre du nom de Licinius, et c'est d'un commun accord qu'ils autorisent la liberté de culte aux chrétiens), c'est que le Christianisme a pratiquement essaimé dans tout l'empire et ce, malgré les persécutions parfois d'une violence extrême. Mais ce qui va provoquer la décision de cet Edit, c'est l'épisode d'une bataille, celle du Pont de Milvius. Pour faire court, vous avez deux empereurs pour l'empire d'Occident, et deux pour l'empire d'Orient et comme de bien entendu, chacun veut le pouvoir absolu. Ainsi, allons-nous faire un peu d'histoire.

Constantin fait alliance avec Licinius empereur d'Orient et lui donne sa soeur en mariage. Il décide donc d'affronter Maxence son rival en Occident. La bataille aura lieu à une dizaine de kilomètres de Rome, au pont de Milvius. Avant la bataille, Constantin aurait eu une vision dans le ciel, les deux lettres grecques que vous voyez souvent sur les habits liturgiques ou dans les églises "☩" qui sont les premières lettres du mot Christ et une inscription "*Εν Τούτω Νικά*" en grec, soit en latin "*In hoc signo, vinces* ", et pour nous : "*Sous ce signe tu vaincras* ". Alors, il fait peindre ces lettres sur le bouclier de ses soldats et effectivement la victoire est à lui, alors que le rapport des forces est en sa défaveur (entre quatre et dix contre un). Constantin est quand même un excellent général, et il contraint Maxence, qui a pourtant les meilleures troupes d'élite de l'empire à savoir la garde prétorienne, à se replier sur Rome, mais il faut traverser le Tibre et le seul pont est tenu par les troupes de Constantin. Donc, les ingénieurs de Maxence établissent un pont de bateaux, qui se trouve menacé par les légions de Constantin. Les ingénieurs, pris de panique coupent les amarres du pont de bateaux, au moment où Maxence et des centaines de soldats sont sur le pont de bateaux. Bref, la catastrophe est telle que le général et son armée se noient dans les eaux du Tibre. La victoire est totale et le Sénat accueille Constantin en libérateur.

Cet épisode a son importance pour notre étude, car c'est tout simplement Eusèbe de Césarée, évêque de la ville homonyme qui relate les faits entendus de la bouche même de Constantin dont il est un soutien inconditionnel et un conseiller éminent.

Cependant, cet évêque défend Arius qui est à l'origine de l'hérésie arienne et sur le plan théologique il n'est pas en accord avec le pape. Ce qui nous le fait connaître, c'est justement parce qu'il nous renseigne de manière formelle et fiable sur ce qui se passe dans l'église en cette période où les chrétiens sont enfin reconnus et vont connaître un essor majeur qui les conduira à devenir une puissance politique et religieuse incontournable dans l'empire. Ce sera d'ailleurs la seule puissance capable de faire face à la chute de l'empire romain, ce qui ne sera pas forcément une bonne chose pour l'Eglise.

A partir de la publication de l'Edit de Milan, l'Eglise devient une entité juridique et sociale au sein de l'empire. Désormais, elle peut acquérir des biens fonciers, immobiliers et matériels en toute

légalité. Elle est autorisée à instituer ses propres juridictions, à édicter ses propres règles religieuses ou lois internes. Et me direz-vous et la Liturgie dans tout cela ? Eh bien justement, cet épisode historique va ouvrir sur une période riche sur le plan théologique et liturgique. En effet, la liturgie va bénéficier des travaux théologiques qui seront désormais possibles et surtout nécessaires et indispensables au vu des hérésies qui vont se développer.

Après la Paix de L'Eglise

Bien évidemment, il va falloir gérer les nouvelles possibilités qu'offre une telle reconnaissance. L'Eglise qui est désormais reconnue comme entité dans l'Empire va instituer des organismes internes pour gérer les biens matériels dont elle va pouvoir disposer, mais ne peut oublier sa mission première fixée par le Christ. D'ailleurs, les mises en garde du Christ et des apôtres vont se révéler d'une actualité saisissante. A peine la liberté de culte est-elle mise en œuvre que plusieurs personnages plus ou moins théologiens vont commencer à interpréter les évangiles et la Liturgie à leur manière en oubliant que c'est l'Esprit Saint qui doit normalement conduire l'Eglise : les trois péchés qui menacent sont à l'œuvre. Et alors ?

Eh bien les papes – tiens, bizarrement nous n'en avons pas parlé – qui sont sortis de l'ombre du fait de la sombre période que vient de traverser l'Eglise, vont réagir. Tout d'abord, une explication s'impose : si Pierre a un successeur après sa mort, celui-ci ne porte pas le titre de "pape", mais "évêque de Rome". Pour comprendre cette dénomination, rappelons-nous que St Pierre est arrivé à Rome et qu'il est le chef de l'Eglise, désigné par le Christ. Mais cette Eglise est pour le moment dispersée dans tout l'Empire donc, Pierre dirige effectivement l'Eglise de Rome même s'il adresse des lettres aux différentes communautés qui seront plus ou moins lues. Comme je vous le disais, le pouvoir impérial va d'abord s'en prendre aux responsables, aux chefs des églises, ce qui fait que beaucoup mourront martyrs. Ils seront évêques de Rome jusqu'à la fin du millénaire, où ils prendront effectivement le titre de "Pape". Ce titre se réfère tout simplement à un mot que nous connaissons tous : papa, en grec : "  ✓  ✓ ? " ou papas, et par contraction, pape. En fait, il s'agit exactement du même titre de respect que l'on donne à un prêtre quand on le nomme "mon père", ce qui nous amène à l'obligation d'expliquer la contradiction avec une parole de Jésus : "Ne donnez à personne le nom de père"

Lorsque Jésus donne cette injonction, il rappelle que seul Dieu est Père, et donc que l'on ne doit pas donner ce titre à des personnes auto proclamées. Par contre, les apôtres et leurs successeurs ainsi que les prêtres tiennent leur vocation de Dieu et relèvent de la paternité de Dieu.

Ils sont donc des pères au sens spirituel du terme en tant que représentants du Père. Ainsi en est-il des Pères de l'Eglise et de tous ceux qui ont une responsabilité spirituelle de par le sacrement de l'Ordre, ce qui n'est pas le cas des laïcs. Il s'agit d'un ministère sacré.

Ces remarques préliminaires étant faites, l'Eglise avait désormais toute latitude pour s'organiser, et provoquer des rencontres entre responsables. Très rapidement, les hérésies vont amener et les empereurs et les évêques à se réunir pour faire face alors que des désaccords existent entre eux à ce sujet et que d'autant plus la politique vient s'en mêler. Et c'est là qu'interviennent les conciles qui ne se font pas sous l'autorité du pape dans un premier temps, puisqu'il n'en est pas et non plus sous l'autorité de l'évêque de Rome qui n'a pas encore le prestige de la Papauté. Certains se feront même sous l'autorité de certains empereurs, ce qui surprend normalement sur des sujets de théologie ou de liturgie, mais tout cela s'explique, et dans un premier temps, l'Eglise va se doter d'un vocabulaire spécifique.

L'évolution du vocabulaire

Nous pouvons nous demander en quel honneur, il convient de parler de vocabulaire, et poser la question de son utilité. Là encore, le vocabulaire va nous permettre d'entrer et de mieux comprendre l'essence de la Liturgie, car il est bien plus facile de communiquer quand on utilise le même langage.

Au tout début, les ministères exercés dans les premières communautés chrétiennes ne seront jamais qualifiés par les termes du judaïsme, le sacerdoce juif étant à part. Jésus lui-même ne pouvait se réclamer du sacerdoce juif puisqu'Il respectait la Loi de Moïse et n'était pas de la tribu de Lévi. En fait, Il sera quand même considéré comme prêtre du fait qu'Il serait assimilé à Melchisédech, grand prêtre d'origine céleste. Il en sera de même pour les titres des cultes païens, comme sacerdos et pontifex qui ne seront réutilisés que bien plus tard.

Ce qu'il faut retenir de cette période, c'est surtout le clivage existant entre les judéo chrétiens d'origine hébraïque, et ceux d'origine grecque. Il semblerait que lors de période apostolique les Douze seraient les apôtres chargés de la communauté juive et les Sept les hommes chargés de la communauté grecque qui auraient eu les mêmes prérogatives que les apôtres, ces derniers leur ayant imposé les mains. Puis aussitôt après ces derniers, sont nommés des évêques ou vieillards ainsi que les diacres. Ce sont les évêques qui mettent en œuvre la liturgie, les diacres ayant plus la charge du service matériel et logistique de la communauté. La Didachè ne fait état que de ces deux titres tandis que les Constitutions apostoliques introduisent le terme de presbytres qui seraient apparues dans la communauté juive dirigée par Jacques. En fait, ce serait tout simplement le nouveau titre des Anciens institués par les apôtres. Ainsi, au cours de la période apostolique, les principaux titres au sein des communautés se résument en apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et didascales.

Après la période apostolique, les titres d'apôtres de prophètes, d'évangélistes et de didascales vont disparaître pour ne retenir qu'évêques, puis évêques, presbytres, puis prêtres, et enfin les diacres. Ceci s'explique tout simplement par l'histoire du peuple hébreu. Le peuple est d'abord dirigé par les prophètes qui ne font que transmettre les injonctions divines, puis quand les juges et les rois dirigent le peuple, les prêtres de la tribu de Lévi sont chargés des sacrifices, holocaustes et bénédictions, et de plus règlent nombre d'affaires courantes en termes de juridiction, de respect des prescriptions liées au culte. C'est quasiment le seul ministère que l'on trouve en Israël.

Après la chute du temple, le sacerdoce n'a plus aucune raison d'être et disparaît. Les assemblées cultuelles de la synagogue n'ont pas besoin de ministères puisque la présidence est d'abord collégiale et ensuite se résume à des lectures et des commentaires. Cependant, si la synagogue a fourni des modèles en ce qui concerne la Liturgie de la Parole et les formulations des prières, la jeune église ne pouvait s'en contenter du fait même de la fraction du Pain et par extension des sacrements qui nécessitent un véritable ministère.

Evêques, prêtres, diacres, et plus tardivement papes et cardinaux vont donc s'imposer progressivement, tout en ayant pour modèle unique le vrai Bon Pasteur de son Peuple, le Christ. Mais là encore, l'obligation liturgique qui va en découler n'est pas forcément explicite et pour cause. Si les prophètes vétéro testamentaires ont bien souvent reproché aux rois et aux chefs du peuple d'être de mauvais pasteurs, Jésus a repris cette fonction mais désormais sous les trois aspects que nous connaissons par le baptême : prêtre, prophète et roi. Désormais le ministère aura une fonction bien au-delà du cultuel, tout en observant que la fonction cultuelle a des implications dans l'ensemble de la communauté en termes de catéchuménat, pénitence, ordinations, services des pauvres et des malades et autres. La fonction ministérielle au sein de l'Eglise constitue une rupture radicale avec la religion antique, plus exactement païenne.

D'abord, contrairement à la synagogue, les ministres sont mis à part et gèrent la communauté en se détachant de la collégialité du modèle juif. Le sacrement de l'Ordre est absent chez les juifs et constitue une organisation hiérarchique au sein de la communauté dont le responsable a d'abord une mission d'unité...L'évêque est le représentant du Christ au sein de la communauté et qui plus est avec ses prêtres célèbre et agit in persona Christi. : c'est le sacerdoce suprême. C'est pourquoi, l'ensemble de ces ministres prendra bientôt la dénomination de clercs ou clergé et seront caractérisés par ces particularités :

- ☐ Leur subsistance est assurée par la communauté
- ☐ Ils doivent renoncer à toute autre forme de travail professionnel
- ☐ Ils assurent de multiples fonctions dans le service du culte
- ☐ Ils doivent obéissance à leurs supérieurs hiérarchiques.
- ☐ Ils doivent pratiquer la continence et donc s'engager dans le célibat.

En conclusion, ce nouveau vocabulaire nous indique que les ministres doivent se consacrer exclusivement à leur mission, et donc se doivent d'être déchargés de toute autre fonction sociale. Et comme nous allons le constater, leur principale mission est d'abord et avant tout liturgique, parce qu'ils jouent un rôle essentiel dans la fonction de médiateur, que cette médiation soit ascendante ou descendante.

Médiation ascendante et descendante.

Comme dans la plupart des religions, les célébrations cultuelles chrétiennes comportent des lectures, des prières et des actions rituelles, ce qui implique une médiation descendante puisque la Parole est reçue de l'initiative propre de Dieu, ce qui ouvre une tout autre dimension : la Parole s'est fait chair, le Verbe s'est fait chair et IL a habité parmi nous. Mais IL est remonté au ciel à la droite du Père après avoir dit de faire en mémoire de Lui, et de baptiser les nations jusqu'aux extrémités de la terre. Par rapport aux autres religions, la différence est plutôt de taille.

Faire et baptiser représentent déjà deux pôles cultuels qui vont progressivement se distinguer de la Liturgie du Temple. Pour rappel, cette liturgie disparaît dès 70, avec la destruction du Temple, et c'est la liturgie synagogale qui va la remplacer mais désormais en l'absence d'une classe sacerdotale devenue inutile, et elle sera assurée de manière collégiale. Cependant, même si les apôtres sont les précurseurs d'une nouvelle classe sacerdotale instituée par Jésus Christ qui leur a donné ce pouvoir, les prières de la jeune église auront, elles aussi ce caractère collégial, puisque les assemblées s'exprimeront à partir du "NOUS"

Ce sont les Constitutions apostoliques qui nous indiquent que le culte spécifiquement chrétien se détache du culte de la synagogue, car les successeurs des apôtres sont les célébrants de ce culte et parlent et agissent au nom du peuple. Et ce sont donc les évêques, et les prêtres qui auront à exercer cette fonction sacerdotale de diriger le culte, et cela se retrouve dans les Euchologes. ??? Pas de panique ce simple mot qui peut paraître barbare représente l'ensemble des prières d'une liturgie, un missel en quelque sorte sauf que ce n'est pas le missel romain., bien loin de là, puisque l'euchologe est contenu dans le missel romain.

Conséquences d'une telle médiation.

Nous avons vu que la différence majeure avec la religion antique consiste en une tout autre dynamique : là où les hommes s'inventent ou imaginent des divinités auxquelles ils rendent un culte, le peuple d'Israël rend un culte à un Dieu qui s'est manifesté et qui s'est nommé. Ce culte est rendu au Temple de Jérusalem, mais s'éteint avec la destruction du Temple, et va être remplacé par le culte synagogaal. Ce qui est au cœur de ce culte, c'est l'accueil des dons de Dieu transmis de façon sensible par des gestes et des éléments symboliques, et en l'occurrence la Parole, soit la Torah. C'est pourquoi la plupart des prières qui entourent le temps fort de la lecture de la Torah et de son commentaire, la Tefila, sont des prières de bénédictions et la prière séculaire des psaumes, la Tefila, étant bien au-delà de la simple prière comme relation entre créature et créateur, comme union du cœur et de l'esprit en Dieu (pour les juifs pieux).

Dans le culte instauré par Jésus, non seulement, le don de la Parole est une réalité de par l'Ancien Testament, mais surtout du fait du Verbe fait chair, et donc une Parole directe adressée aux hommes de ce temps, mais pour toute l'humanité à venir, puisqu'il n'est question en aucune manière d'y retrancher ou d'en rajouter quoi que ce soit. Mais bien plus encore, ***c'est le don de la Vie divine qui va caractériser le Christianisme***. Et ce don n'est possible qu'au sein de l'Eglise instituée par le Christ Notre Seigneur qui a donné à pouvoir à ses apôtres et à leurs successeurs de communiquer cette vie au travers des sacrements, qui vont constituer le cœur de la Liturgie, pour laquelle les ministres sont essentiels et indispensables : sans le ministère ordonné, cette Vie ne peut être communiquée. C'est pourquoi, autant la Liturgie, dont toutes les lectures, les signes, les gestes que les ministres ne peuvent être laissés à la disposition de tout un chacun. C'est l'Eglise qui est investie de cette mission vitale, au sens où elle communique la Vie Divine, ce qui implique que la Vie Eternelle n'est pas dispensée dans l'Au-delà, mais est bien présente au cœur de notre existence terrestre et humaine.

Voilà donc exprimée clairement la caractéristique majeure qui distingue de manière fondamentale et radicale le Christianisme de toute religion antique et y compris le Judaïsme. Ce don de la Vie Divine se réalise au sein de la Liturgie.

Histoire de la Liturgie

Nous venons de parcourir très brièvement les débuts historiques du Christianisme qui s'est progressivement détaché des religions antiques pour développer une liturgie spécifique au nouveau culte dans le panorama des religions antiques. Nous allons maintenant nous intéresser plus précisément à ce développement, car la Liturgie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a considérablement évolué au cours de ces deux derniers millénaires. A ce propos, Benoît XVI en exprime très justement le caractère organique du fait même qu'il s'agit non pas de rites figés une fois pour toutes dans une tradition, mais d'un organisme vivant qui évolue au gré des travaux de Théologie et de ses découvertes. La Théologie scrute les Ecritures et en découvre progressivement toutes ses richesses : c'est donc la Parole de Dieu qui est au cœur de toute Liturgie et qui en donne toute la mesure.

Ce qui va suivre est inspiré des travaux de l'Institut Supérieur de Théologie qui a précédé le Concile Vatican II, puis de l'Institut Catholique de Paris, dont va émaner le Théologikum, soit la faculté de Théologie qui dispense les cours au plan international. C'est donc à partir de ces cours que je vais vous livrer quelques éléments qui vont nous permettre de mieux appréhender la Liturgie dont bien souvent nous parlons, sans trop savoir de quoi il est question. En effet, nous observons bien souvent soit une tendance à voir partout des signes de liturgie, ou bien à lire le passé dans les

pratiques actuelles, ou bien à ne voir qu'une seule pratique liturgique, bien souvent celle que l'on se construit à titre personnel. Alors, si vous en êtes curieux et voulez en savoir plus, ouvrons ce premier chapitre.

Les origines de la Liturgie Chrétienne

Le culte de la première communauté chrétienne

Les premières références de l'Écriture concernant le culte chrétien se retrouvent dans les actes des apôtres en 2, 42 et 2,46

Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;

Nous avons ici les premiers éléments culturels de la période apostolique :

L'enseignement des apôtres qui nous renvoie au culte synagoga où la lecture de la Torah ainsi que son commentaire à savoir l'Haftarah. Cette pratique va être adaptée au sein des communautés chrétiennes, pour découvrir ce qui correspond à la venue du Christ au travers de l'Écriture vétéro testamentaire. Cet enseignement de la part des apôtres va être à la base de l'Écriture du Nouveau Testament, comme il va être à l'origine des homélies ou sermons dans la Liturgie. Il est évident qu'hormis certains évêques, grands orateurs, la plupart n'avaient pas la même compétence, d'où des déviations que corrigeront les synodes et les conciles

La fraction du pain, nous renvoie là encore au culte juif, avec l'Haggadah du repas pascal, mais dans la communauté chrétienne, ce geste de la fraction du pain symbolise et la multiplication des pains et le geste du seigneur lors de la dernière Cène. Il s'agit du rite qui caractérise le repas du Seigneur

La communion fraternelle désigne ici non pas la communion eucharistique au sens où nous l'entendons, mais la mise en commun de tous les biens, ce qui caractérise la distinction du point de vue culturel et religieux d'avec les juifs. C'est une communauté nouvelle du point de vue culturel par les rites qui lui sont propres, comme nous le constatons.

Les prières : comme nous le dit le texte, les premiers chrétiens respectaient les prières quotidiennes du temple, surtout chez ceux d'origine hébraïque, à savoir la prière du Shema et celles de la Tefillah. Mais très rapidement, les chrétiens vont passer de la liturgie sacrificielle du Temple à une liturgie sacrificielle d'ordre plus spirituel, dans la célébration de la fraction du pain, et donc de la Cène, puisque les apôtres, et St Paul vont comprendre le repas pascal comme le cadre du sacrifice sanglant du Christ lors de l'Institution de l'Eucharistie. En effet, l'Eucharistie n'est pas un repas mais bien le mémorial du sacrifice du Christ, non pas comme souvenir mais comme réalisation actuelle, au moment même de chaque consécration, du sacrifice non sanglant : c'est le Christ qui s'offre à son Père avec tous ceux qui Le reconnaissent comme Fils de Dieu, avec son Corps qui est l'Eglise. C'est ce qui fait dire à Paul (en Rm 12 ; 1-3) : *Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous lui devez.* C'est donc bien ce que nous célébrons à chaque eucharistie.

Et bien sûr, les chrétiens ne manquaient surtout pas la prière que Jésus Lui-même avait enseigné à ses apôtres, ce pourquoi le Notre Père est l'un des quatre piliers de la Catéchèse, de l'enseignement catéchuménal, comme prière basique et fondamentale de toute célébration, y compris de l'oraison personnelle.

Traditions liturgiques chrétiennes primitives

Hymnodie et formules euchologiques

Encore une fois, si je me permets d'utiliser des mots qui peuvent vous paraître barbares ou savants ou pédants, c'est par souci de vous familiariser avec le vocabulaire liturgique. Pour le premier mot, le bon sens vous l'indique, il s'agit des hymnes que l'on chante en diverses célébrations, comme les psaumes ou les cantiques, ou la glossolalie (chants inspirés par l'Esprit, typique des charismatiques). Pour le deuxième, les formules euchologiques, il s'agit d'un recueil de chants, d'hymnes, de cantiques que l'on détermine par le terme "euchologe", donc un missel qui rassemble tous les chants des célébrations dominicales et des jours de fête, donc rien de bien compliqué.

Pendant que nous y sommes, je vous ai déjà parlé de la doxologie, de l'épiclese, de l'embolisme.

La Doxologie est une formule euchologique qui est bien souvent utilisée comme conclusion d'une prière plus ample comme l'oraison ou l'anaphore : "Par Jésus Christ ton Fils, Notre seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'Unité du saint Esprit !" Cette doxologie est toujours référée au Christ et c'est dans l'Apocalypse que nous en retrouvons plusieurs formules, comme Alleluia, dans les siècles, pour les siècles ... On y retrouve ainsi les formules de la liturgie juive du Temple et de la Synagogue.

L'épiclese est tout simplement une prière d'invocation à l'Esprit Saint, et si vous vous rappelez les séquences sur l'Eucharistie, vous savez que nous en avons deux, sur les offrandes, et sur l'assemblée.

L'embolisme est la prière qui s'insère entre la fin du Notre Père et sa doxologie finale que bien souvent les chantres ou les animateurs de chant occultent sans le savoir. Ainsi : "... mais délivre-nous du mal ! Embolisme : "délivre nous de tout mal Seigneur..." Doxologie : "Car c'est à Toi..."

L'anaphore correspond à la prière eucharistique, ce que l'on appelait le canon de la messe et qui est la prière la plus essentielle de la messe puisqu'elle entoure la prière consécrationnaire.

L'eulogia ou Eulogie est typiquement la prière de bénédiction qui précède la prière consécrationnaire, et bien souvent recouvre la définition eucharistique qui est bénédiction et action de grâce.

Au final, tous ces termes différencient les aspects d'une célébration, mais sont parfaitement utiles d'abord aux théologiens et ensuite aux liturgistes, et ce n'est pas vouloir paraître plus savant que les autres que d'utiliser ces termes. Ils ne vous sont tout simplement peu familiers et normalement, une formation catéchétique basique devrait à tout le moins en faire état. Alors de grâce n'en faites pas un drame, ni une polémique absurde.

Les gestes rituels chrétiens

Le Baptême

C'est la célébration essentielle avec l'Eucharistie, pour laquelle nous avons des informations plus précises sur les premiers gestes rituels que sont l'imposition des mains, et le geste de l'eau, tout en sachant que n'existe encore aucune règle précise ni aucun écrit proprement liturgique. Nous ne

sommes pas encore sortis de la tradition orale qui est le moyen quasi exclusif de transmission et non de coutumes passéistes comme on voudrait nous le faire croire.

L'eucharistie

Là encore, nous retrouvons St Paul qui vient au secours des Corinthiens. En effet, de faux frères se sont glissés dans la communauté et cherchent à présider la fraction du pain à leur manière. C'est donc grâce à lui que nous avons une première ritualisation communautaire avec une formulation qui est déjà de l'ordre d'une liturgie.

En ce qui concerne le pain : prière d'actions de grâces, fraction, distribution, ordre de réitérer le geste.

En ce qui concerne le vin : actions de grâces, distribution, ordre de réitérer le geste

Si vous reprenez les récits de la multiplication des pains et ceux des évangiles synoptiques vous retrouvez les mêmes éléments dans ce rituel initial. A partir de ces données, les théologiens tirent la conclusion qu'au tout début de la tradition, le repas du Seigneur se confondait avec le repas pascal, donc annuel, mais très rapidement le repas du Seigneur est réinterprété à la lumière de la réitération et sera donc célébrée le premier jour de la semaine, dans les maisons des fidèles. Aucun bâtiment spécifique n'existait à cette époque, et le rituel en était très sobre.

La Parole de Dieu était proclamée (Ancien Testament en lien avec les paroles de Jésus avant la rédaction du Nouveau Testament), homélie, puis prière de bénédictions et d'actions de grâces avant la fraction du pain. Avec l'influence hellénistique, l'action de grâces qui se dit "Eucharisteï" en grec, désignera d'abord la prière avant de désigner l'ensemble de la célébration, donc l'Eucharistie.

Nous voyons bien que cette Liturgie n'est pas aussi élaborée que celle que nous connaissons et ceci va interroger notre rapport personnel à la Liturgie, sachant que toute célébration est Liturgie, la célébration principale en étant l'Eucharistie, source et sommet de la Vie Chrétienne.

La Liturgie et nous.

Nous connaissons tous, pour l'expérimenter tout au long de notre vie, les rapports subjectifs à la Liturgie ou du moins, ce que l'on pense ou imaginons de ce qu'elle est. Selon les styles et les âges, les expériences, nous entendons des appréciations plus ou moins justes sur la Liturgie : le prêtre ? la célébration ? l'homélie ? Retour en arrière ? Tradi ? Priant ? Ennuyeux ?

Et cependant, le nombre de textes du Magistère qui soulignent l'importance de la Liturgie dans la vie chrétienne sur ce sujet est assez impressionnant. Cela tient au fait que la Liturgie est d'abord et avant tout, de l'ordre de l'expérience. En effet, elle n'a rien d'un concept théologique comme la Dogmatique ou l'Eschatologie. Il ne s'agit pas non plus d'une animation ou d'un spectacle inventé et monté de toutes pièces, dont chacun fait ce qu'il veut : le drame actuel des chrétiens aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus d'un message, d'un discours, d'une annonce comme le Kérygme qui est de l'ordre de la Catéchèse initiale.

La Liturgie est avant tout et par elle-même un AGIR, non pas une action, mais un ensemble.
C'est sans sens premier : leit-urgie. ☯ ✓ ㄣ ? (laos) ㄣ le peuple et urgie dont vous en avez des exemples en français, comme métall -urgie, chir-urgie, plast-urgie, urgie, du mot grec ☐ × ☐ ㄣ ● ergon ㄣ travail ou œuvre, donc œuvre du peuple. De ce fait, elle renvoie alors à une expérience tant de ceux qui agissent, tant de ceux à qui elle est destinée, et ils en sont aussi destinataires.

En tant que croyant, et fidèle, je suis confronté à un paradoxe dont je n'ai jamais eu conscience, ou peut-être de manière diffuse, ou par ignorance, si personne ne m'a expliqué. Ce paradoxe est constitué par le fait que je suis l'acteur et le destinataire : acte de prière et de réception de la grâce. Et ce paradoxe se complique d'un autre du fait même que je suis ce que je suis, donc je réalise une expérience personnelle, mais elle est en même temps communautaire et ecclésiale. Et de plus, je n'y peux rien, excepté le fait d'avoir voulu y participer, peut-être même sans savoir le comment, ni le pourquoi. Cette expérience est le fait d'une Institution dont elle n'est même pas maîtresse. Si la Liturgie est l'œuvre du Peuple, l'Eglise, elle en est destinataire et bien au-delà l'humanité entière. Alors, si l'on comprend bien, le peuple célèbre, agit au sein de l'Eglise, et bénéficie de cette action qui est pour lui, pour l'Eglise et pour l'humanité, et même pour le Cosmos, l'Univers. Vous trouvez que cela devient compliqué ? Alors poursuivons :

D'où vient la Liturgie ? Qui en décide ? Nous avons le choix entre la forme ordinaire et la forme extraordinaire, alors laquelle est la bonne ? (Les deux mon colonel !), ce d'autant plus que dans l'antiquité, au lieu de deux, on pouvait en avoir jusqu'à une dizaine et c'était normal au vu des populations, des coutumes et des cultures. Et puis, il nous est dit que la Liturgie ne concerne pas que le peuple des chrétiens, des fidèles, que l'Eglise, elle concerne le monde et le Cosmos. Nous en avons réellement conscience ? A vrai dire, pas tellement et pourtant si l'on fait attention à l'anaphore, cela est clairement dit, donc la Liturgie concerne le Salut du monde.

Alors ? Eh bien je vous renvoie à la Catéchèse sur les sacrements en vous affirmant que la LITURGIE est un LIEU *SYMBOLIQUE*. Dans ces différentes actions, il n'est rien de banal ou d'innocent, tout ce qui s'y fait produit quelque chose.... Bien évidemment ! Vous savez tous depuis notre étude de la mystagogie (les sacrements) que la parole ou le geste rituels disent ou font bien plus que ce que nos sens perçoivent, c'est bien la fonction du symbole.

Donc, la Liturgie doit dire quelque chose de notre rapport à Dieu, à l'Eglise, au Monde. Et là en disant tout cela, nous nous trouvons face à une multitude de questions ... Normal ! La Liturgie est la célébration des Mystères divins : Incarnation, Mort, Résurrection, Ascension, Pentecôte.... La dimension théologique de la Liturgie est si importante que son herméneutique est tentaculaire et polymorphe. : voyez tous les ouvrages sur les commentaires de la messe (2% seulement et encore sont relativement corrects). La Liturgie est telle que la science de la Liturgie est la Liturgie une branche de la Théologie. Ainsi pour l'Eglise nous avons l'Ecclésiologie mais pas de célébrologie ou cultologie. De même, en ce qui concerne la science de Dieu, nous avons la Théologie, mais pas de théologue comme la psychologie nous donne des psychologues, mais bien plutôt des théologiens. A la rigueur, nous pouvons parler de liturgistes, mais plus dans le sens de celui qui connaît les rites, rites et rituels, plus en termes de déroulement que de signifians.

Au bout du compte, reconnaissons que pour parler de Liturgie, nous sommes incapables d'être neutres, parce que la liturgie est vécue avec ce que nous sommes, et que je sois simple catéchumène, fidèle croyant, prêtre, évêque, cardinal ou pape, le rapport à la Liturgie est d'abord subjectif, à moins que..... Et le culte dans tout cela ? De quoi parle-t-on ?

La Nécessité du Culte.

Si l'on y regarde de près, nous pouvons nous demander ce que signifient les contradictions apparentes, entre les paroles de l'Ecriture. "Tu ne demandais ni sacrifices, ni holocaustes" ; "Il est inutile le culte qu'ils me rendent" ; "Faites ceci en mémoire de Moi" ; "Et après cela, ils me rendront un culte en ce lieu" ; le culte qu'ils me rendent est une pâle évocation de celui du ciel" Oui, il y aurait de quoi en perdre son latin, comme le dit l'expression, mais si vous reprenez les termes de l'Ancienne Alliance, des règles précises ont été édictées par Dieu pour le Culte et le Lieu Saint

de cette terre. Mais avec la Nouvelle Alliance, le sang du Christ fait bien plus : par l'Esprit Eternel, Jésus s'offre Lui-même à Dieu comme victime sans tache, et purifie nos consciences des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le Culte du Dieu Vivant. (He 9,14)

Pour autant il n'est pas question d'opposer les deux Alliances, car si dans la première, le culte avait pour objectif de racheter la faute, après le péché, Dieu n'agrée pas n'importe quel culte, il regarde les dispositions de celui qui offre (ce qui vous renvoie aux sacrements). C'est ainsi qu'après l'exil, va se développer la liturgie synagogale qui va passer des sacrifices sanglants des animaux au culte spirituel perpétuant la prière du peuple éloigné de Jérusalem. Le culte rappelle ici les éléments fondateurs qu'il actualise par leur célébration. C'est donc grâce aux prophètes que le culte d'Israël devient spirituel en ce sens qu'il s'agit de la fidélité du cœur de l'homme à Dieu, d'où les rites qui prennent un sens symbolique.

Jésus met fin au culte ancien en l'accomplissant par sa mort et sa Résurrection. IL le renouvelle et le dépasse. Les apôtres prient au Temple et y enseignent, mais le véritable Temple est celui où Dieu demeure, et c'est e qu'IL dit à la samaritaine.

C'est le culte en vérité et non un culte ritualiste qui est fondé par le sacrifice de Jésus. Le culte en vérité dont parle Jésus est celui dans lequel le rite désigne, "symbolise "l'offrande de nos vies avec le Christ.

Reprenez le Psaume 50 : *"Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un coeur brisé et broyé."* Si vous reprenez la seconde épiclese de l'anaphore : *"Que l'Esprit saint fasse de nus une éternelle offrande à ta Gloire"*, vous comprenez que, étant Corps du Christ, ce qu'est l'Eglise dont nous sommes membres nous nous offrons avec le Christ. Là est le véritable culte, d'où la Liturgie.

La liturgie comme expérience, office et révélation.

Ces trois dimensions de la Liturgie sont intimement liées, mais toujours articulées ensemble.

Expérience

Ce ne peut être une expérience de Foi, car la Foi ne s'expérimente pas puisqu'elle est de l'ordre de la confiance sans preuves ni expérimentation. Il s'agit plutôt d'une expérience spirituelle et rituelle, à savoir une relation entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et l'homme, entre Dieu et nous.

Et cela, c'est Vatican II qui a marqué cette dimension essentielle et première de la Liturgie, à partir du mouvement liturgique dont l'origine remonte au XIX^{ème} et qui a donné la Constitution Sacrosanctum Concilium ou SC. C'est Dom Guéranger restaurateur de l'abbaye de Solesmes qui a retrouvé les normes de l'Eglise ancienne et mis en valeur la place de la Liturgie dans la vie de l'Eglise.

Puis, dom Lambert Beauduin, fondateur de l'abbaye œcuménique de Chevetogne valorise l'expression de participation des fidèles qui sera reprise par le pape Pie X et surtout par Vatican II.

Ensuite, Dom Odon Casel moine du monastère de Maria Laach en Allemagne, déploie la dimension mystérique de la liturgie : à savoir qu'il ne s'agit pas seulement de faire une suite de choses, comme il faut, mais elle tient de l'expression même du Mystère de Dieu , de ce qu'il veut pour les hommes.

Enfin, Romano Guardini, théologien et professeur de Théologie d'un certain Joseph Ratzinger, le pape Benoît XVI va expérimenter cette liturgie et la présente comme une expérience au cœur de toute vie spirituelle. Il écrit un ouvrage "L'esprit de la Liturgie "qui sera suivi d'un autre ouvrage du

même titre écrit celui-là par Benoît XVI. A ce propos, nous sommes bien loin des interprétations qui en ont été faites après le Concile.

Un office

Ici, nous retrouvons la notion de culte dont on parle dans la Bible. Il s'agit de faire quelque chose qui s'impose à nous parce que Dieu l'attend de nous, et en le faisant, nous nous rapprochons de Dieu et de ce qu'IL veut pour nous. Ainsi, la Liturgie est une charge reçue, une mission confiée aux fidèles qui participent au ministère du Christ.

Cette mission est reçue au Baptême et fait de nous des associés du Christ, grand prêtre qui offre le sacrifice de louange pour la Gloire de Dieu le Père.

Ainsi, la participation à la Liturgie n'est pas tant pour nous que pour Dieu et le monde, même si nous en bénéficions, parce que le Seigneur nous le demande, et qu'il s'agit de perpétuer l'œuvre du Christ. C'est ainsi que l'obligance dominicale, et non l'obligation est bien plutôt nécessité impérieuse et obéissance à Dieu.

La Liturgie comme révélation.

Elle est le lieu d'expression et d'impression qui nous révèle Dieu et ce qu'IL veut pour tous les hommes, et nous révèle l'Alliance Nouvelle et éternelle dans la mesure où elle nous rappelle l'Alliance dans la Pâque du Christ. Actualisée, elle ouvre à l'Espérance finale.

La Liturgie nous révèle ce qui constitue la Foi en nous la faisant vivre et nous fait entrer dans cette Alliance, nous fait grandir et nous rapproche de Dieu. C'est ainsi que la Liturgie est intelligente, même si elle ne nous est pas intelligible. Chaque acte liturgique est un signifiant théologique :

Rassemblement dominical : convocation par le Seigneur des ressuscités.

Ouverture par la Liturgie de la Parole : se mettre à l'écoute de Celui qui convoque.

Imposition des mains : l'ordination est un don de l'Esprit.

L'Eucharistie : fait de nous un seul Corps dans le Christ

Théologie de la liturgie selon "Sacrosanctum concilium"

A quoi sert la Liturgie ?

Pour répondre à cette question, nous allons nous appuyer sur la Constitution apostolique "Sacrosanctum Concilium" de Vatican II et nous réalisons par-là même un raccourci historique plutôt rapide. En fait, il s'agissait de répondre au problème de fond de la Liturgie qui n'avait pas encore été traité par les Conciles, ce qui disqualifie les tenants du missel de Pie V qui n'est même pas de lui, et ceux du missel de Paul VI, parce que comme le Concile de Trente, tous les textes du Magistère ne faisaient que dire ce qui était valide ou pas.

Comme je vous l'ai déjà souvent exprimé, nous sommes loin d'avoir traité toutes les questions théologiques qui se dévoilent progressivement. Cependant, la question de la Liturgie avait déjà été traitée par un mouvement de la réflexion théologique dont je vous ai parlé un peu plus haut. Pour que nous comprenions bien ce qui a été au cœur de la réflexion des pères conciliaires, je vais simplement vous commenter les passages les plus significatifs sur le plan théologique, car ces cinq points sont strictement fondamentaux d'une densité théologique majeure, à côté desquels les petites polémiques internes sont d'un ridicule absolu.

Après une introduction, présentant la Constitution, le chapitre premier s'intéresse à la nature de la Liturgie, et donc de la cause fondamentale de cette pratique, pour que les fidèles sachent à minima ce qu'ils font et pourquoi, avant le comment.

5. L'œuvre du salut accomplie par le Christ

Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4), « qui jadis, tant de fois et de tant de manières, avait parlé à nos pères par les prophètes » (He 1, 1) lorsque vint la plénitude des temps, envoya son Fils, le Verbe fait chair, oint par le Saint-Esprit, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés, comme un « médecin charnel et spirituel » le Médiateur de Dieu et des hommes. Car c'est son humanité, dans l'unité de la personne du Verbe, qui fut l'instrument de notre salut. C'est pourquoi dans le Christ « est apparue la parfaite rançon de notre réconciliation, et en lui la plénitude du culte divin est entrée chez nous ».

Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à laquelle avaient préludé les hauts faits de Dieu dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie, principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension ; mystère pascal par lequel « en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie ». Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né « l'admirable sacrement de l'Église tout entière ».

A priori, nous n'apprenons rien de nouveau, il s'agit tout simplement de la proclamation du kérygme, à savoir du cœur du contenu de la Foi. Nous pouvons légitimement nous demander où est le rapport avec la Nature de la Liturgie. Tout simplement, il suffit de lire le paragraphe suivant qui explique l'intention des pères, et répond à notre question.

6. L'œuvre du salut continuée par l'Église se réalise dans la liturgie

C'est pourquoi, de même que le Christ a été envoyé par le Père, ainsi lui-même envoya ses Apôtres, remplis de l'Esprit Saint, non seulement pour que, proclamant l'Évangile à toute créature, ils annoncent que le Fils de Dieu, par sa mort et sa résurrection, nous a délivrés du pouvoir de Satan ainsi que de la mort, et nous a transférés dans le Royaume du Père, mais aussi afin qu'ils exercent cette œuvre de salut qu'ils annonçaient, par le sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique. C'est ainsi que par le baptême les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui ; ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils « dans lequel nous crions : Abba, Père » (Rm 8, 15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père. Semblablement, chaque fois qu'ils mangent la Cène du Seigneur, ils annoncent sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, le jour même de la Pentecôte, où l'Église apparut au monde, « ceux qui accueillirent la parole » de Pierre « furent baptisés ». « Et ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle dans la fraction du pain et aux prières... louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple » (Ac 2, 41-47). Jamais, dans la suite, l'Église n'omit de se réunir pour célébrer le mystère pascal ; en lisant « dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24, 27), en célébrant l'Eucharistie dans laquelle « sont rendus présents la victoire et le triomphe de sa mort [» et en rendant en même temps grâces « à Dieu pour son don ineffable » (2 Co 9, 15) dans le Christ Jésus « pour la louange de sa gloire » (Ep 1, 12) par la puissance de l'Esprit Saint.

Jamais, dans la suite, l'Église n'omit de se réunir pour célébrer le mystère pascal ; en lisant « dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24, 27), en célébrant l'Eucharistie dans laquelle « sont rendus présents la victoire et le triomphe de sa mort » et en rendant en même temps grâces « à Dieu pour son don ineffable » (2 Co 9, 15) dans le Christ Jésus « pour la louange de sa gloire » (Ep 1, 12) par la puissance de l'Esprit Saint.

Ainsi, Jésus une fois monté au Ciel, ses disciples poursuivent son œuvre par le sacrifice et les sacrements qui sont proprement de l'ordre de la Liturgie, laquelle n'aurait aucune raison d'être si

Jésus Lui-même ne l'avait ordonné. C'est donc pour cela que L'Eglise continue cette œuvre de Salut, œuvre accomplie en sa mort et sa Résurrection.

En référence à ces deux paragraphes, nous pouvons déjà dire que :

"La Liturgie est le lieu où l'Eglise continue l'œuvre accomplie par le Christ en son Mystère pascal pour sauver tous les hommes et rendre gloire à Dieu"

Ceci peut vous surprendre ou bien vous interpellé, mais là est la réalité, la Liturgie n'est pas d'abord pour moi, mais pour le Salut des hommes et la Gloire de Dieu et tous les sacrements sont de cet ordre : œuvre de salut pour les hommes et la Gloire de Dieu, lequel veut que tous les hommes soient sauvés. Là encore, cette affirmation est surprenante en voulant nous faire comprendre que les hommes qui composent l'Eglise, pécheurs comme Pierre et les apôtres, vont être instruments de Salut. Mais c'est exactement la réalité de la Foi, du moins si nous l'avons reçue, car dans tous les actes liturgiques, c'est le Christ qui agit, en son Eucharistie au premier chef, en la personne du ministre, en tous les sacrements, en sa Parole, dans l'assemblée qui prie et chante.

7. Présence du Christ dans la liturgie

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Epouse bien-aimée, qui l'invoque, comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.

Par conséquent, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.

En fait, nous avons bien souvent une perception réductrice de l'action liturgique, car nous en restons bien trop souvent à ce que perçoivent nos sens. La Présence du Christ est manifestée selon plusieurs manières que nous ne percevons pas parce que nous sommes focalisés sur la Présence réelle qui est l'hostie consacrée, mais nous ne réalisons pas que le lecteur de la Parole, ministre ou laïc, c'est le Christ qui parle, même si machinalement nous disons "Nous rendons grâces à Dieu" après avoir entendu "Parole du Seigneur". En fait, nous sommes plus conscients du lecteur, son aspect vestimentaire, sa manière de lire, et quand le prêtre fait ou dit, nous sommes plus attentifs à son style, sa manière de célébrer, ce qui est naturel, liée à ce que nous sommes. Mais si nous sommes présents en ce lieu, en cet instant, ce n'est pas notre nature humaine, notre instinct qui nous y a amené :

- ☐ L'Eglise m'oblige à participer, et j'obéis par crainte, par habitude sociale
- ☐ J'y vais par devoir, mais je m'ennuie, je me demande ce que je fais là
- ☐ Intérieurement, je suis appelé, je fais quelque chose de visible
- ☐ Ou bien, c'est l'occasion d'une rencontre en cœur à cœur avec Jésus

Et de fait, si je suis conscient d'appartenir à l'Eglise, Corps du Christ dont IL est la tête, alors je dois a minima savoir, comprendre, expérimenter la Présence du Christ dans les diverses actions liturgiques auxquelles je participe.

Le Christ est présent :

Dans son Eucharistie, le Pain et le Vin consacrés donc Corps et Sang, c'est la Foi

Dans la personne du ministre (in capita Christi, selon St Jean Paul II)

Dans tout sacrement

Dans la Parole

Dans l'assemblée qui prie et célèbre (*si deux ou trois personnes...JE suis au milieu d'eux*)

C'est ainsi que la Présence du Christ est multiforme, puisque lorsque le prêtre agit, c'est le Christ qui agit, lorsque la Parole est proclamée c'est le Christ qui parle, d'où des implications évidentes mais pas au premier plan.

Nous pouvons alors donner la définition plus précise de la Liturgie :

La Liturgie n'est pas seulement le lieu où l'Eglise continue l'œuvre de Salut du Christ, elle est le lieu où le Christ Lui-même continue son œuvre de Salut de tous les hommes, accomplie dans son Mystère pascal et qui, pour cela s'associe son Eglise.

Nous pourrions alors reprendre la doxologie en la formulant de telle manière "Par nous, avec nous et en nous", car c'est le Christ qui nous associe à son œuvre de Salut. Et de fait si nous ne donnons pas au Christ la place qui Lui revient dans la Liturgie, alors, nous ne faisons rien de bien extraordinaire : nous avons là à exercer pleinement notre ministère de baptisé. Nous devons avoir conscience que la Liturgie nous ouvre à une dimension eschatologique, ce que développe le paragraphe qui suit.

8. Liturgie terrestre et liturgie céleste

Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté ; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire.

Si donc, c'est le Christ qui agit, c'est bien que le Royaume de Dieu est déjà là, mais pas encore achevé, et c'est toute la dimension eschatologique de la Liturgie qui exprime le déjà là et en même temps, son attente. C'est toute l'Eglise qui agit selon l'injonction du Christ, et quand c'est l'Eglise, il ne s'agit pas de notre petite assemblée, mais bien de L'Eglise, car sont aussi présents tous ceux qui nous ont précédés à travers l'espace et le temps et qui sont auprès du Père. C'est la Liturgie qui permet de nous ouvrir à cette dimension universelle, mais pour autant elle n'est pas la seule activité de l'Eglise.

9. La liturgie n'est pas l'unique activité de l'Eglise

La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Eglise ; car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion : « Comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Comment croiront-ils en lui s'ils ne l'entendent pas ? Comment entendront-ils sans prédicateur ? Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ? » (Rm 10, 14-15).

C'est pourquoi l'Eglise annonce aux non-croyants le Kérygme du salut, pour que tous les hommes connaissent le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ, et pour qu'ils changent de conduite en faisant pénitence.

Quant aux croyants, elle doit toujours leur prêcher la foi et la pénitence ; elle doit en outre les disposer aux sacrements, leur enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit, et les engager à toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde, et ils rendent gloire au Père devant les hommes.

Ce paragraphe nous indique à juste titre que si la Liturgie est au cœur de l'activité de l'Eglise, elle n'en est pas la seule activité, puisque toutes les œuvres de l'Eglise contribuent au Salut du Monde, c'est tout le sens de l'envoi à la fin de la messe. Dans le même temps, les pères conciliaires nous rappellent que sans la Liturgie, toutes les autres activités n'auraient aucun sens (comme le dit le pape François, l'Eglise ne serait alors qu'une ONG parmi les autres). C'est dans la Liturgie que toutes les activités de l'Eglise s'enracinent et aboutissent, ce pourquoi elle est Source et Sommet, parce que c'est là que le Christ se manifeste pleinement et continue l'œuvre de Salut au cœur même de l'Eglise qui est associée à son œuvre. Nous puisons là les grâces qui nous sont données en abondance et vont nous permettre d'assurer les missions qui nous sont confiées, et de la même manière, nous venons offrir nos vies et tout notre quotidien avec le Christ à la Gloire du Père. C'est ce que nous dit ce qui suit.

10. La liturgie, sommet et source de la vie de l'Eglise

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Eglise, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur.

En retour, la liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des « mystères de la Pâque » à n'avoir plus « qu'un seul cœur dans la piété » ; elle prie pour « qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi » ; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ. C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Eglise.

C'est ici que la Liturgie donne tout le sens de cette activité première et vitale de l'Eglise. En effet, si l'Eglise a pour mission de participer au Salut des hommes, c'est d'abord parce que le Christ est présent en elle et nous associe à son œuvre, et là où IL est présent par excellence, est bien le lieu de la Liturgie. La Liturgie est donc par excellence missionnaire au sens plénier du terme. Nous pouvons aujourd'hui nous demander comment l'on a pu opposer culte et mission, mais c'est une réalité qui démontre comment les documents conciliaires ont été faussement interprétés, et combien, nous devons les redécouvrir en leur juste signification.

Jean Paul II y insiste lors d'une audience générale en Juin 2000, quand il affirme :

"La célébration du sacrifice eucharistique est donc l'acte missionnaire le plus efficace que l'Eglise puisse poser dans l'histoire du monde" Tout simplement parce que le Christ y est présent et exerce son œuvre de Salut pour toute l'humanité. Et c'est sur ce fondement théologique et dogmatique que se fonde l'obligation dominicale : permettre au Christ de poursuivre son œuvre de Salut. Nous avons à le manifester et à le réaliser puisque toute notre vie est transformée et que nous est donnée la force d'agir dans le monde en vue du Salut. *"Pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde"* n'est pas une formule creuse ou banale, c'est vraiment le but ultime de la Liturgie, où l'on célèbre le mémorial de la Pâque du Christ, avec la présence agissante du Christ.

L'expérience de la rencontre du Christ

Si la Liturgie est office, révélation, nous avons dit qu'elle est aussi expérience. C'est d'abord une expérience de rencontre avec mes frères et sœurs en Christ qui me sont donnés et n'ont rien à voir avec un choix personnel, mais bien plus encore d'une rencontre avec le Christ.

Mais c'est bien sûr ! Si comme nous l'avons déjà entendu, le Christ est présent de plusieurs manières, alors la Liturgie est le lieu de la rencontre, de l'expérience de la rencontre avec le Christ, ce qui change tout. Oui, mais comment donc ?

Dans un premier temps, il est évident que c'est Dieu qui a l'initiative de cette rencontre, alors que pour les Juifs c'est une impossibilité absolue. Et pourtant, ils admettent cette possibilité puisque si nous faisons référence à l'épisode du Buisson ardent nous avons tous les éléments qui conduisent à la rencontre :

Une voix appelle Moïse, lequel répond en s'approchant.
Le Seigneur parle, tout en maintenant Moïse à distance.
Dieu lui délivre son message

A y regarder de plus près, nous avons là un schéma liturgique classique :

Tout d'abord, un appel de Dieu come convocation.
Moïse pénètre dans un lieu sacré.
La Parole de Dieu se fait entendre.
Des signes sont donnés : le buisson.
Dieu envoie.

Moïse est bouleversé comme nous devrions l'être, après avoir rencontré Dieu. De même pourrions-nous lire l'épisode d'Emmaüs, comme une Liturgie :

Les disciples sont en marche.

Jésus marche avec eux.
IL explique les Ecritures.
Ils LE reconnaissent à la fraction du pain.
IL disparaît (ne se laissant pas saisir)
Ils retournent annoncer.

Même si aujourd'hui, ce texte est repris par les catéchistes pour expliquer la messe aux enfants, ce qui n'a rien à voir avec l'intention de Luc qui veut montrer ce qui se passe quand Jésus est là. Mais beaucoup d'entre nous pourraient bien dire qu'ils ne rencontrent pas Jésus puisqu'ils ne LE reconnaissent pas. Et c'est bien vrai, plusieurs épisodes d'après la Résurrection nous le confirment : Jésus n'est pas reconnu au premier coup d'œil. Il nous faut être disposé intérieurement et de plus être interpellé par une parole, un signe, une action, au sein de la Liturgie.

La dynamique de la Liturgie.

Si la Liturgie est expérience de rencontre alors, sa dynamique est celle de la rencontre, et nous avons à reconnaître à percevoir ce dynamisme en ce que la Liturgie est le lieu où nous accueillons la grâce que Dieu nous fait et où l'on se tourne vers Celui qui en est l'auteur pour l'accueillir et lui rendre grâce. Vous retrouvez en cela le mouvement ascendant et descendant dont nous avons parlé à plusieurs reprises. (Pour ceux que cela intéresse : *anabase* et *catabase*). Vous retrouvez là, la structure des oraisons, qui est à exact opposé de l'attitude humaine à l'égard de Dieu.

En effet, nous avons plutôt tendance à demander, à supplier ou intercéder que rendre grâces. Dans le schéma liturgique, nous commençons d'abord par reconnaître la Miséricorde divine en demandant pardon dans la confiance : C'est donc Dieu qui vient vers nous en nous accordant son pardon, mouvement de l'Alliance, mouvement de la Pâque du Christ qui descend dans la mort pour ressusciter au matin. Et pour rendre grâces quoi de plus évident et de plus simple que nos prières, d'une part, mais aussi toute notre vie.

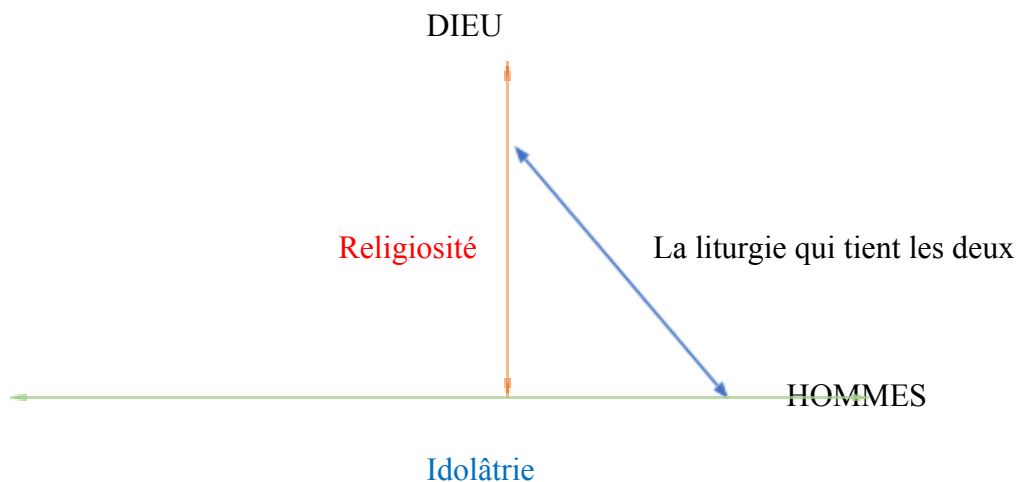
Comme le Christ se reçoit du père et présente le monde à son Père, et s'offre ainsi à son Père en retour, ainsi doit-il en être de notre vie. Et nous sommes ainsi associés à la fonction sacerdotale du Christ en lequel et par lequel nous nous offrons au Père, en toute notre vie, et le monde qui nous entoure, les hommes nos frères. Nous sommes à l'exact inverse du sacrifice païen qui offre pour obtenir ce qu'il veut, alors que nous recevons déjà avant d'avoir demandé, que nous remercions et que nous offrons alors en retour. C'est ce qui fait aussi une différence radicale d'avec les autres religions : ce sont tous les aspects de notre vie qui doivent être tournés vers le Seigneur, et c'est tout l'enjeu de la vie spirituelle.

Ceci va vous permettre de mieux saisir l'enjeu de l'obligation dominicale : si la célébration liturgique ne concerne que ce moment en un lieu et en un temps donné et que la personne s'acquitte de cette obligation, en ne voyant que cette dimension, il est normal qu'elle ne puisse que s'ennuyer ou bien ne rien saisir de l'action qui se déroule sous ses yeux. Cela aussi explique les commentaires d'après messe, sur le sermon, le prêtre, le lecteur et autres banalités affectives et émotionnelles. Bien souvent ces personnes ne savent pas ce qu'elles viennent y faire, sinon une conception très personnelle leur impose cette célébration selon divers modes.

Donc, la Liturgie est au cœur de la vie, elle en fait partie, dans un lieu et un moment à part dès lors que je sais ce qui se passe et que j'ai conscience que toute ma vie est concernée par Dieu et non pas à ce seul moment. La liturgie est même le résumé et le témoignage de ma vie qui se doit d'être conforme à l'Evangile : c'est là toute la vie spirituelle qui devrait au principe de tous les actes de mon quotidien, et des décisions vitales.

En effet, la Liturgie est le symbole de toute vie chrétienne, elle en est à la fois le condensé, et l'appel, le signe et la réalisation. C'est ce qu'exprimait très bien Xavier Thévenot, théologien moraliste en disant que la Liturgie nous aide à conjuguer notre vie en Dieu et la vie avec les hommes., relation à Dieu et aux hommes.

Ce ne sont pas d'abord nos potentialités personnelles qui ouvrent à un avenir mais bien la Liturgie qui nous rétablit pleinement dans notre autonomie humaine et qui nous renvoie vers nos frères. Nous ne faisons pas advenir le Royaume, qui n'est pas à notre ressemblance, comme nous pourrions le décider rationnellement et c'est en cela que nous sommes protégés de l'idolâtrie, puisque nous reconnaissons que tout vient de Dieu et qu'IL nous fait don de sa grâce en Jésus Christ. Nous sommes appelés à participer à l'œuvre de Dieu, et nous envoie comme Moïse sauver son peuple, et là encore nous sommes protégés de la religiosité qui consiste à tout attendre de Dieu, les bras croisés, (l'Inch Allah musulman au sens strict). la relation à Dieu qui trouve son accomplissement dans la Liturgie nous ouvre et nous renvoie à la relation à nos frères. Ainsi, schématiquement :



Comme nous l'observons, la Liturgie remet les éléments à leur juste place, et l'histoire nous montre bien que ces deux dangers qui menacent notre vie spirituelle sont bien réels. Et pour tous ceux qui ont une expérience de la vie spirituelle, qui plus est, s'ils sont accompagnés en ce domaine, le lien avec la Liturgie est d'évidence. Nous sommes pourtant bien des êtres de chair et de sang, c'est ce que nous exprime le Mystère de l'Incarnation, en ce sens que Dieu vient nous rejoindre dans notre humanité, et nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est pourquoi les sacrements en passent par notre humanité.